

> **Mot à mot**

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«Je m'entraîne tous les jours à écouter ce que les mots ont à nous dire»

L'ancien directeur d'Am Stram Gram à Genève, Fabrice Melquiot, signe avec «Écouter les sirènes» un premier roman vibrant, hommage à l'Amérique des rebelles

Alexandre Demidoff
X @alexandredmff

Il tisse nos fictions «assis au bord parfait d'une étoile», comme dit son cher Richard Brautigan, cet écrivain américain qui d'une brouille faisait un sonnet. Fabrice Melquiot écrit des pièces sur nos obsessions d'enfant, la mort sur laquelle on ne sait pas mettre de mots quand on a 6 ans, l'amour qui tisse sa toile d'araignée entre deux paliers ennemis, le béguin de trois ados qui rêvent de la même diablesse à la peau indigo. L'ancien directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève déploie ainsi un archipel magnétique qui lui vaut d'être joué à Montréal comme à Avignon, à Paris comme à New York. Une boulimie de méridiens. Un talent de sourcier surtout.

Car il s'agit bien de cela pour Fabrice Melquiot: puiser à la source de nos vies secrètes, là où l'eau tourbillonne à la recherche de son ruisseau. Le gamin de Modane, cette petite ville de Savoie qui toise la montagne, panse nos vies à hauteur d'enfance, c'est sa grâce. Combien en a-t-il écrit alors, de drames aux ailes de papillon, de comédies aux pattes de crabe? On ne compte plus. Une soixantaine peut-être, publiés par L'Arche – l'une des plus belles maisons qui soient dans le domaine théâtral –, La Joie de lire à Genève, L'École des loisirs. Pas un jour sans une plage de fantaisie. Mais jamais de roman, jusqu'à cet automne où il publie *Écouter les sirènes*, récit entraînant comme une chanson de geste américaine.

Amour fou sur un volcan

C'est qu'on prend la route, comme dans le sillage des échevelés de la *beat generation*, Jack Kerouac et Neal Cassady, avec la jeune héroïne et narratrice de Fabrice Melquiot. Elle s'appelle Jodie Casteman, elle a 36 ans, elle est dog-sitter, barmaid selon l'humeur, elle a amorcé une petite carrière d'actrice – le grand soir viendra – et elle vit à Portland. Sa déveine? Sa mère, Suzanne, muse passagère du poète et chanteur Leonard Cohen, l'a abandonnée quand elle était fillette, pour vivre son Amérique en rupture de convenances. Sa chance? Elle a été élevée par John, son père adoptif, homosexuel plein de drôlerie, danseur autrefois éblouissant, aujourd'hui mité par un cancer qui va l'emporter.

John tire sa révérence, mais le récit baigne dans son aura d'apôtre de ces sixties où la contre-culture se rit de l'Oncle Sam. Avant de mourir, il lâche le morceau: Suzanne a aimé à la folie un homme, Billy Diabilis, jeune électricien devenu milliardaire, père biologique de Jodie. C'est ce fantôme qu'elle va poursuivre dans une Jeep orange.

Un road-trip. Fabrice Melquiot aime ça, fuguer vers le large. Il vous parle depuis Naples où il fait escale avec Jeanne, sa compagne graphiste, et leurs deux enfants, Armance et Enée. Avec sa petite famille, il a voulu revenir sur les

terres de ses étés d'antan, retrouver le village calabrais de ses grands-parents, rire comme autrefois à l'ombre d'un olivier et conjurer la frousse que l'infamale Ndrangheta, cette mafia de paysans comme il dit, imprime partout. Dans sa tête tourne en boucle l'histoire de ce copain, dont le père a été exécuté parce qu'il avait refusé de payer le *pizzo* – comme on appelle ce racket – sur un bâtiment qu'il voulait transformer en supérette. Cette violence, il l'a racontée dans *La Truelle*, joué partout en Suisse romande par François Nadin.

Pourquoi alors passer au roman, changer d'échelle, de palette? Fabrice se rappelle ce premier manuscrit envoyé à Gallimard. Il n'avait pas 20 ans, il ne rêvait que d'encre et de papier. Il reçoit une réponse: la fiction ne convainc pas, mais il a un petit talent pour les dialogues. Il est alors comédien dans la troupe d'Emmanuel Demarcy-Mota, son aîné de deux ans. Ce sera sa seule école, souffle-t-il. Shakespeare est son professeur de désir. Sous son stylo, *Le Jardin de Beamon* voit le jour et le voici aussitôt auréolé du Grand Prix Paul-Gilson de la communauté des radios de langue française. C'est ce qui s'appelle signer son entrée en scène.

Fascination pour la muse de Leonard Cohen

Trente ans ont passé, avant qu'il ne se relance dans une entreprise romanesque. «J'ai lu en 2016 un article dans le journal *Libération* sur Suzanne Verdal, que Leonard Cohen a célébrée dans l'une de ses plus belles chansons. J'ai été fasciné par l'histoire de cette femme aussi belle que libre, qui a subjugué Cohen sans coucher avec lui, qui a élevé seule trois filles de trois pères différents et qui vit retirée dans un cabanon à Venice Beach. J'ai écrit une pièce d'abord, *The One Dollar Story*, jouée par l'extraordinaire Sophie Desmarais à Montréal, dans une mise en scène de Roland Auzet. J'ai tellement aimé ce personnage que j'ai voulu lui offrir une autre amplitude.»

Fabrice Melquiot, 52 ans et une soixantaine de pièces à son actif, est l'un des auteurs les plus joués de la francophonie. «Je suis un autodidacte, j'ai lu tous azimuts et j'ai le sentiment d'avoir une dette éternelle vis-à-vis de l'écriture», confie-t-il. (Olivier Dion/LH/opale.photo)



Comme le cocher insomniaque avant la nuit blanche, Fabrice Melquiot s'équipe. Il replonge dans *Écriture. Mémoire d'un métier* de Stephen King et dans *En lisant en écrivant* de Julien Gracq. «Ils m'ont ouvert la voie, King est concret, Gracq aérien.» La suite a la couleur cinglée d'une Jeep dans laquelle montent aussi Jeanne, Armance et Enée. Le cap est fixé, ce sera Portland dans l'Oregon où vit Jodie, puis la descente sur la Californie. Sur la route, l'auteur de *J'ai pris mon père sur mes épaules* absorbe tout, un entrefilet dans un journal local, le vol d'un pygargue sur un champ de cactus, l'odeur du café au coin de la rue, le tintamarre violacé des enseignes d'une avenue californienne.

Jubilation textuelle

Quand l'aube point, à 4h du matin, il est dans le hall du motel, devant son clavier, et il écrit jusqu'à 10h. Tandis que la tribu dort, Fabrice cavale avec Jodie. Il n'est pas elle, non, bien qu'il écrive à la première personne, mais ils ont en commun un même vice scopique, celui qu'elle confie: «Je veux bien rater ma vie, si je réussis mon regard. En attendant, il va falloir tout prendre de plein fouet.»

Si *Écouter les sirènes* emporte, c'est autant par l'histoire que par ses musiques. Fabrice Melquiot joue sur tous les claviers avec une exubérance amoureuse, alternant le monologue en forme d'aria, les listes brèves – de noms – qui sont un rap de chambre, les visions hallucinées. Le texte s'apparente à un jeu d'orgue: il dialogue avec des écrivains qui escortent Fabrice Melquiot comme son héroïne. Dans son sac à dos, trois livres conversent, *Notes de chevet* de Sei Shonagon, cette femme de lettres japonaise du Xe siècle, *Les Vitamines du bonheur* de l'écrivain américain Raymond Carver et *Mémoires sauvés du vent* de Richard Brautigan.

L'auteur a construit, on le jurerait, son raid sous perfusion de ces textes, comme s'il y avait là, au sens propre, les vitamines d'un bonheur

d'écrire. Son aisance lui autoriserait tout. C'est ce qu'on croit du moins. «Je viens d'un milieu où il n'y avait pas de livres, nuance-t-il, pas de désir de ça. Je suis parti avec un handicap, une forme de complexe que je ressens encore. Je suis un autodidacte, j'ai lu tous azimuts et j'ai le sentiment d'avoir une dette éternelle vis-à-vis de l'écriture. Mon travail est celui d'un athlète. Je m'entraîne tous les jours à écouter ce que les mots ont à nous dire.»

Il fait soleil à Naples, dans le quartier de Forcella, là où la Camorra a ses repaires. Fabrice Melquiot parle de *La Vengeance de la pelouse*, ce recueil de nouvelles de Brautigan qu'il offre à ses amis, du dernier album de la chanteuse Lana Del Rey qu'il aime particulièrement, d'Armance et d'Enée, son fils de 11 ans, pour qui il a écrit sa nouvelle pièce, *Dionysos et les robots*. «La poétesse Marina Tsvetaieva disait qu'il ne fallait pas vivre et écrire, mais «vivre-écrire.» Au bord parfait d'une étoile, c'est ce que Fabrice fait, pour que sa lumière advienne. ■

Rencontre avec Fabrice Melquiot, à Genève, Société de lecture, je 7 novembre entre 12h30 et 14h.



Genre Roman
Auteur Fabrice Melquiot
Titre Écouter les sirènes
Editions Actes Sud
Pages 289



Lire un extrait avec Payot Libraire.